



Le grand économiste John Maynard Keynes écrit "Si les économistes pouvaient parvenir à ce qu'on les considère comme des gens humbles, compétents, sur le même pied que les dentistes, ce serait merveilleux !" 83 ans et beaucoup de recherche plus tard, nous aspirons peut-être à une comparaison avec les météorologues ou les médecins, dont les prouesses scientifiques sont remarquables, mais qui font face à des difficultés pourtant bien terre à terre.

Notre incapacité à prévoir ou à prévenir la crise financière est un rappel douloureux des dangers de l'arrogance. Il est vrai que nous avons travaillé sur la plupart de ses ingrédients, mais comme un virus qui ne cesse de muter, de nouveaux dangers apparaissent alors que nous croyions avoir compris et évité les dangers existants. La nécessité de l'humilité s'applique aussi au domaine récompensé par le Prix.

Ayant reconnu le fait que les industries sont différentes les unes des autres et qu'elles évoluent rapidement, les chercheurs en économie industrielle ont patiemment constitué un corpus de connaissances qui a aidé les régulateurs à mieux comprendre le pouvoir de marché et les effets des interventions politiques, et les entreprises à formuler leurs stratégies. Ils ont ainsi contribué à bâtir un monde meilleur, la mission première de l'économiste. Mais nous avons encore tant à apprendre et notre compréhension ne progresse pas toujours suffisamment vite dans un monde en rapide mutation.

Il n'est pas facile de rester humble lorsque l'on reçoit un prix aussi prestigieux. Albert Camus dans son discours d'acceptation se demandait comment " un homme presque jeune, riche de ses seuls doutes et d'une œuvre encore en chantier, habitué à vivre dans la solitude du travail ou dans les retraites de l'amitié, n'aurait-il pas appris, avec une sorte de panique, un arrêt qui le portait d'un coup, seul et réduit à lui-même, au centre d'une lumière crue ?" Sa réponse fut qu'il ne pouvait vivre sans son art. Le grand scientifique français, Henri Poincaré, décrivait le plaisir inégalé de la découverte : "La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout."

La sagesse m'encourage donc à revenir aussi vite que possible à mon laboratoire, auprès des collègues grâce auxquels je reçois ce Prix, en bref, à la vie merveilleuse du chercheur. Mais je vouerai une reconnaissance profonde et permanente au Comité pour l'immense honneur qu'il m'a accordé, et à la Fondation Nobel et à la Suède pour la mission extraordinaire qu'ils se définirent : attirer l'attention sur la Science, année après année.

*Discours lors de la réception du Prix Nobel, 10 décembre 2014*